

**Jardin de Danse**  
Tous les soirs et samedi après-midi

**LE DIMANCHE:**  
après-midi 3 hrs à 5.30 hrs  
soirée 8.30 à 12.00 hrs

Admission 50c. le couple  
Toute dame supplémentaire 25c.

Aucune charge extra pour les danses du dimanche

# SAVATOURNÉ

**ABONNEMENT**

CANADA	
Un an	25.00
Six mois	15.00
ETRANGER	
Un an	35.00
Six mois	20.00

Montréal, 14 MARS 1915

Bureaux: 162 rue St-Denis.

Redigé en collaboration

## Qu'on déplume les chapons

Le droit international, appelé communément le droit des gens, quand il traite des choses permises et prohibées en temps de guerre, réserve un long chapitre aux ruses auxquelles les belligérants peuvent avoir recours contre leurs ennemis.

Il est des stratagèmes qu'une nation peut employer sans porter atteinte à son honneur, et ceux-là sont au contraire une marque d'ingéniosité souvent fort prisée; par contre il en est d'autres qui dégradent, déshonorent le drapeau au service duquel on les perpètre.

Tout cela est bien tranché dans le droit des gens, défini d'après les Conventions Internationales de La Haye.

À défaut de manuel, à défaut de lois écrites, si nous revenons sur un terrain plus restreint, si nous considérons par exemple les adversaires acharnés que se montrent dans notre pays, les deux partis politiques, il se trouve aussi certaines ruses, certains trucs qui n'ont rien de commun avec la loyauté dont prétend se targuer de ce temps-ci à Ottawa, et ce, d'après une expression consacrée qui n'a jamais été sincère, la Loyale Opposition de Sa Majesté.

Et je reviens donc à cette fameuse légende que les chefs libéraux, au début de la guerre européenne, ont tendue à leurs "amis" conservateurs comme une branche d'olivier qui déguisait lâchement le hant de cerisier dont ils taquinaient aujourd'hui le parti bleu.

C'est là, à n'en pas douter, une ruse de guerre qui n'ajoute aucun fleuron à nos lauriers d'antan. Elle est au contraire de celles qui avilissent un parti, et surtout de celles que le tribunal de La Haye qu'est l'électorat pourrait fort bien trouver plutôt de mauvais goût.

Et je vous prie de croire qu'il n'y a pas d'exagération à taxer ainsi toutes les manœuvres qui ont accompagné les recrudescences de Jacques-Cartier, de Terrebonne, de Québec comté même, où, sous prétexte de trêve politique, en une circonstance qui prêtait à tout le vraisemblable d'un armistice sincère, nos chefs ont laissé étreindre sans opposition M. Th. Chase Casgrain, Descairies et Rochon.

C'est si peu exagéré que les déguisements d'ailleurs sont maintenant complètement à jour, que les masques de colombes dont s'étaient affublés nos corbeaux sont attachés d'un geste voulu, sans même avoir recours aux apprêts hypocritiques qui constituent les recrudescences du pudor des fourbes. C'est comme qui dirait un bal masqué, où, à l'heure dite, tous les loups tombent.

Ces procédés ne feront rien dans l'opinion publique pour relever le parti libéral du bourbier où tous ceux qui se sont gavés de 1896 à 1911 l'ont négligemment, égoïstement laissé couler.

Nous demandons à Sir Wilfrid Laurier, notre vieux chef que nous savons chagrin de ces moments actuels, de renouveler sans délai son état-major qui le coule, et tous les bons libéraux avec lui.

L'exemple du général Joffre qui, à la retraite certains hauts officiers bons à peine pour la manoeuvre, l'exemple même de Guillaume II qui, se voyant près de la défaite inévitable, relégué à l'arrière-plan des généraux faiseurs de désastres, sont les prototypes les plus énergiques que nous puissions lui mettre sous les yeux.

Il est tardé que ces moments nécessaires se fasse sans retard, car n'entend-on pas parler d'élections prochaines?

Et si le vieux cou veut une dernière fois faire lever le soleil d'une nouvelle ère de libéralisme, mais d'un libéralisme à la 1893, il se doit de déplumer sans pitié les chapons qui ont trop longtemps picoré à ses côtés. Et tout de suite.

Sylvio PICAUD.

## Deux montreurs d'ours aux Communes

"Nous en avons fait assez pour l'Angleterre," clament MM Lanctôt et A. Bellemare, députés de la province de Québec

Nous sommes loin du bon Dr Lanctôt

Messieurs Lanctôt et Bellemare, deux députés au Fédéral ont péroré, cette semaine, à la Chambre des Communes, et ils ont prononcé de bien tristes allocutions. Sauf chez quelques rares esprits mal pensant et ne voyant pas plus loin que leur nez, nous doutons fort que leurs discours aient produit même le plus faible écho, la plus petite répercussion.

Leur manière de voir, si étroite, si mesquine, ne peut être prise au sérieux. Le fait que l'Angleterre se trouve dans une position telle qu'elle puisse financer pendant cinq ans cette guerre terrible et si coûteuse, n'est pas une raison pour lui laisser sur le dos un fardeau aussi onéreux.

Puisque M. Lanctôt aime les comparaisons, il s'est permis d'en faire, nous lui dirons que ses remarques nous font penser à certains fils à papa qui, sachant leurs parents riches, se croient obligés, tristes parasites, à se laisser vivre par eux, les exploitent, vivent à leurs crochets, ne foutent rien du tout, et aussi la plupart tournent-ils fort mal.

Au contraire nous devrions nous trouver heureux de voir l'Angleterre en si belle posture. C'est un des indices les plus sûrs, les plus positifs de la victoire finale.

La satisfaction de voir la Grande-Bretagne si décidée à faire l'effort qui n'importe que l'effort, tant en argent qu'en hommes, pour nous débarrasser des Boches et de leur Kultur, pour punir les destructeurs de Louvain, de la Cathédrale de Reims et les auteurs de tant d'atrocités, devrait être pour nous plutôt un sujet de joie et d'admiration profonde.

Le moins qu'on devrait faire dans ces circonstances, c'est de se taire. C'est de la première décence.

Et la France, qu'en pense-t-elle M. le député? Car, en abandonnant l'Angleterre on abandonne aussi la France; en disant qu'on en a assez fait pour l'Angleterre, cela veut dire en même temps, assez pour la France. Car, c'est le même bloc, le même pain, et aujourd'hui, c'est la même patrie.

La famille du député a originaire dans quelque bon vieux coin français, il n'y a pas d'erreur là-dessus. Il ne descend pas des Iroquois. L'a-t-il oublié? Ah ce n'est pas cet excellent libéral, ce vrai patriote droit et sincère qu'était son parent, mon ancien chef le bon vieux Dr Lanctôt, (hélas qui n'est plus) qui aurait prononcé de pareilles insanités. Il était trop patriote celui-là, même pour penser à une telle injustice.

Non, n'écoutez pas ces farceurs, ces habileurs politiques du hustling.

Tous les efforts doivent tendre vers un même but. Faisons donc comme en Angleterre, en France, en Russie où les partis n'existent plus, du moins pour la durée de la guerre, de cette guerre maudite, infernale, qui fait tant de tort à toutes les affaires en général, guerre qui même d'abord le deuil dans des quantités innombrables de foyers, guerre dont seuls, les cerveaux comme Homère, Virgile, Dante, Camoens, ou Victor Hugo pourront raconter les effroyables péripéties et narrer l'intensité de sa grandeur épique.

La guerre doit finir pour faire cesser au plus tôt ces atrocités sans nom, sans exemple dans l'histoire du Monde. Les esprits bien pensant, et ceux qui ont charge de la direction du pays, ont à voir à cela d'abord. Plus tard, nous verrons.

La guerre doit cesser parce qu'il nous tarde de jouir de cette paix longue et durable qui ramènera la prospérité disparue. Faisons tous les sacrifices, et quant à les faire, faisons-les donc tout de suite; si nous avons à donner, donnons de bon coeur et donnons vite, pas à la façon de Sir Lomer, car qui donne vite donne deux fois et il ne connaît pas ça, lui.

Il n'y a que des aveugles pour ne pas voir et encore, doivent-ils sentir le malaise général qui s'est élevé partout dans le monde entier et qui ne disparaîtra qu'à l'aurore éclatante de la victoire dernière et certaine.

Pour terminer nous trouvons bien pénible, décourageant, de constater qu'après que toute le monde prie Dieu pour le succès des alliés, qu'après que la presque totalité de nos femmes canadiennes des campagnes comme des villes font tout leur possible pour aider aux malheureux de là-bas, aux exilés, aux blessés, qu'après qu'on a interrompu presque partout, jusque dans les pays neutres, ces joyeux et grands programmes mondains, que des reines, des impératrices même vont sur le front relever les blessés, et soigner les soldats meurtris, pantelants, qu'après que tout le monde se prive, à la ceinture serrée de la province de Québec) pour se conduire en parlant de leur pays, de pacifique façon; deux Zoiles, deux montreurs d'ours, comme dirait Henry Murger.

L'incident est déplorable mais, heureusement, c'est une fusée, un pétard qui a raté... et pas autre chose. Quant à M. Bellemare, sa nullité nous dispense de tout commentaire.

FLAMBEAU



N'ayez crainte, lecteurs, Jerry Déacrie ne sera pas dévoré par le travail. Ce serait plutôt par la paresse.

## Dans Quebec zut

Un second coup d'oeil dans les comptes publics de 1914, de la Province de Québec, nous a permis de découvrir une quantité de petites perles, dont voici un échantillon:

À la page 243, nous voyons qu'une demoiselle Eunice Vary touche un salaire annuel de \$310.00, comme matrone à la prison de Montréal.

Nous connaissons nombre de petites matrones d'écoles à \$100 qui se feraient volontiers matrones.

**MORALITE**

Sir Lomer est le génie sauveur du verbe français. Mais, par malheur, ses coups de théâtre, et ses belles phrases ne s'adressent qu'aux écoles françaises de l'Ontario.

Dans le Québec, zut!

## Tous se récuseront

L'insulte faite au juge Mon-T. vivement ressentie par ses collègues

Le geste de l'honorable juge Monet, se refusant à la suite des circonstances que l'on sait, dans trois causes qui ont été prises en délibéré, à St-Jean, est un exemple de l'honneur revendiqué comme notre province en montre peu. Et le discours prononcé en cette occasion par le sympathique magistrat est un modèle digne des meilleures anthologies.

C'est encore M. Gouin, qui, tout aux soucis de son bill de l'annexion de la maisonnette, a laissé passer dans nos statuts, une insulte aussi gratuite et aussi peu justifiée. Quand on insulte le juge Monet on insulte les Charbonneau, les Beaudin, les Robitoux, etc., qui sont l'honneur de notre magistrature.

Il paraît que le bill de l'Aqueduc de St-Jean, la cause de l'esclandre, décriée que l'expropriation du système devra se faire devant un Juge de la Cour Supérieure de Montréal, siégeant à St-Jean.

Or, la solidarité confraternelle qui doit unir intimement tous les magistrats de notre province, ne peut tolérer qu'une injure semblable soit faite au nom de l'Etat, à un collègue aussi digne, et aussi intègre que le juge Monet.

Et chacun, j'en suis sûr, saura protester énergiquement.

De quelle façon? En refusant de prêter sa main au soufflet que l'on destine au juge Monet, en refusant d'aller à St-Jean.

Maurice AUBRY.

## Idee philanthropique de M. Duncan McDonald

La théorie du contrôleur Duncan McDonald — que le gouvernement fédéral, les législatures provinciales et les conseils municipaux devraient s'unir afin de négocier un emprunt de \$100,000,000 pour procurer de l'ouvrage aux 100,000 sans-travail amassés dans les grands centres — est certes, selon l'heureuse expression de la "Presse", "un projet grandiose, qui n'a pu être conçu que par un grand esprit".

M. McDonald, depuis son entrée à

## Le plus ignominieux des bills

C'est, dit M. J. L. Perron, qui s'y connaît, l'expropriation du Boulevard St-Joseph

M. J.-L. Perron va-t-il recueillir bientôt la succession de Sir Lomer Gouin? Quelques politiciens ont déjà prêté au talentueux député de Verchères l'ambition de devenir premier ministre de la province. Et comme le député de Sir Lomer de la scène provinciale semble de plus en plus prochain, en dépit des dénégations qu'il fait publier un peu partout dans les journaux à sa solde, le nom de M. Perron se trouve de plus en plus en lumière.

Au cours d'une plaidoirie qu'il prononça l'autre jour devant nos tribunaux, il en profita pour énoncer une partie de son programme, s'il est appelé à diriger les destinées de notre province.

Il s'agissait d'une poursuite de M. S.-D. Vallières, l'un des gros bonnets de l'Association des Citoyens, contre un journal qui s'était permis de critiquer un peu vivement, entre autres choses, l'expropriation du Boulevard Saint-Joseph.

Tout ce que je peux dire, déclara avec feu M. Perron, c'est que des bills dans le genre de celui du Boulevard Saint-Joseph, il n'en passera plus à Québec!

C'était une grosse pierre jetée dans le jardin de Sir Lomer Gouin, responsable des bills adoptés par la

## La Bibliothèque

Les contrôleurs refusent les marbres américains du Vermont. — En vrais patriotes nos nouveaux Samsons font écrouler d'un coup d'épave les colonnes de marbre étranger que l'architecte Payette voulait nous imposer au lieu de nos produits Canadiens.

Quelles influences occultes se cachent derrière M. Quinlan? La remise à huitaine s'impose.

Si le Conseil a pleine conscience de son devoir il demandera, lundi, la remise à huitaine du rapport présenté par le Bureau de Contrôle sur la construction de la bibliothèque.

Certes! Il y a eu amélioration dans le projet tel que d'abord conçu. De même que les colonnes du temple des Philistins ne purent autrefois résister aux assauts de Samson, de même les colonnes en marbre du Vermont proposées par l'architecte Eugène Payette se sont écroulées sous la poussée de l'opinion publique, qui réclamait impérieusement l'emploi de matériaux canadiens pour un monument canadien.

De cela il faut donner crédit au Bureau des commissaires. Ils ont été unanimes à reconnaître le bien-fondé de l'objection formulée par l'Autorité contre l'emploi des matériaux américains.

Mais où ils erraient, c'est dans l'objection que l'on prête à la majorité du Bureau d'accorder le contrat à M. John Quinlan.

La soumission de M. Quinlan est de \$466,000; mais celle de M. F.-A. Grothé est de \$401,000. Pourquoi mettre de côté la soumission de M. Grothé sous prétexte quelle ne répond pas en tous points au cahier des charges, alors que celui de M. Quinlan n'est pas plus régulière? A qui fera-t-on croire qu'un entrepreneur peut lui-même, dans ses ateliers, équilibrer la pierre et travailler le bois, ce qui relève de corps de métiers étrangers l'un à l'autre? Qu'il est en mesure de fabriquer des assenseurs, monopolisés jusqu'ici par la compagnie Otis & Fenson? Qu'il peut dresser la charpente métallique, et se charger aussi des châssis en fer, importés d'Angleterre ou des Etats-Unis? Alors pourquoi n'a-t-il pas nommé ses sous-entrepreneurs. Pourquoi le cahier des charges n'existerait-il pas pour lui? Quelles influences occultes se cachent derrière M. Quinlan? Y trouverait-on la trace, en cherchant bien, de tel gros avocat dont les ficelles s'étendent jusqu'à l'aqueduc de Saint-Jean?

Il faut fonder les cheveux en quatre, il faut accepter la soumission de M. E.-G.-M. Cape, à \$466,700, la plus basse de celles qui ont été trouvées sans défaut. M. Cape a été durement menacé de prendre des procédures contre la Ville, si le contrat est accordé à M. Quinlan; et l'on aura ce spectacle des travaux arrêtés dès le début par un bref d'interdiction.

Mais quelle serait la légitime satisfaction des ouvriers de la partie est de Montréal en voyant la soumission accordée à M. Grothé, qui est un des leurs, qui a grandi au milieu d'eux et qui les connaît bien pour les avoir déjà employés?

Le travail, soignons de ses responsabilités, devra donc demander la remise à huitaine du rapport, afin que le Bureau puisse lui fournir entre temps les éclaircissements qui lui manquent.

Depuis trois semaines les contrôleurs étudient ce problème de la bibliothèque, temps bien employé, puisqu'il leur a servi à adopter des améliorations considérables au projet primitif.

Pourquoi les échevins devraient-ils se contenter d'une analyse de trois heures, eux à qui on ne peut pas demander, pas plus qu'aux contrôleurs du reste, d'être des demi-dieux?

Donc, si nos mandataires ne veulent pas passer pour des farceurs, ils exigent au moins une semaine afin de se documenter. Le Bureau de Contrôle, pouvant déjà disposer d'un quart de million, leur donnera le vote d'un autre quart de million. Le jeu en vaut bien la chandelle!

Voici, les chiffres du rapport soumis par le Bureau de Contrôle:

Il a besoin de \$471,000 pour l'entrepreneur, plus \$23,050 pour l'architecte et \$3,000 pour le surveillant des travaux.

Comme il a déjà en mains, argent voté, \$254,300, il requiert un nouveau vote de 212,750.

Si le Conseil donne aussitôt son assentiment; s'il ne s'enquiert pas des mérites respectifs des soumissions, des chances de succès des entrepreneurs, s'il ne pose pas ses conditions enfin, lui qui a son mot à dire, puisqu'il tient les clefs du coffre, son rôle deviendra nul et le contrat sera accordé sans qu'il soit même consulté.

Le Conseil, nous aimons à le croire, a trop conscience de son devoir pour accepter un renoncement qui dans les circonstances ressemblerait à une trahison. Qu'il mette ce projet à huit jours car il a besoin d'être bien étudié.

Sir Lomer vient de célébrer le dixième anniversaire de son avènement au pouvoir. (Les Journaux).



LA PROVINCE DE QUEBEC. — Tu peux bien avoir honte, Lomer, il y a dix ans que tu passes ton temps à dormir. Je t'avertis que je te "michon"; j'en ai plein le dos.

## Au fil de la plume

HORS CES DEUX-LA...

La "Presse" publiait cette semaine à notre adresse, l'entrefilet suivant qui ne va pas sans quelques explications:

Il est évident que bien des gens ne trouveront pas de leur goût notre confrère de l'Autorité, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'il y a une force humaine et une énergie qui piquent toujours la curiosité.

Oh! grand confrère, vous exagérez. Il n'y a pas tant de gens que ça qui ne nous trouvent pas de leur goût, c'est pas possible. Sommes-nous vraiment si détestables?

Ah! je ne parle pas de Sir Lomer. Lui, hormis Bernard, il méprise tout le monde.

Je ne parle non plus de l'échevin Duboué, car le cher dentiste a des raisons spéciales, comme tout est éclairci... de ce genre même les douches froides.

Mais, hors ces deux personnalités... enfin notre modestie nous arrête, mais si nos lecteurs voulaient parler!

## PLANCHE DE SALUT

Le "Canada", journal attiré de notre parti à Montréal, a certainement droit à des éloges de la part de ce confrère dont la "Presse" disait que plusieurs ne le trouveront pas de leur goût, même si la direction sénatoriale de notre confrère du matin s'en va en être.

Mais les braves MM. Béique, Elie Geoffroy, Dandurand et autres ont travaillé bien fort de grandir leur personnel si les bulletins quotidiens du "Canada" paraissent plus souvent qu'il leur faut dans l'encadrement éclairé des planches de l'Autorité.

Cela semblait si naturel à tout le monde que l'organe de ce parti libéral de ce confrère de la "Presse" ait pu continuer la guerre sans se fatiguer pendant cinq ans. Et les généraux Joffre et Kitchener ayant déclaré que les Alliés ont assez de soldats, pourquoi leur en envoyer d'autres?

L'excuse que l'Angleterre est assez riche pour guerroyer avec alliance au moins cinq années va-t-elle engager la France et la Russie, ses alliées, à se croiser les bras?

M. Roch Lanctôt prétend que le Canada étant une colonie autonome n'a pas grande importance dans le monde de l'Angleterre, Etat souverain, est en cause.

L'ingénieur représentant de Laprairie-Napierville oublie-t-il qu'au Canada l'Angleterre serait vaincue, l'autonomie canadienne serait fortement menacée? Lui suffirait-il d'être en arrière sur nos rives, et là chies qui leur tombent sous la main?

Bien plus, comme nous avons vu les six cents planches distribuées de par la ville, nous autorisons tous les journaux à s'en servir. Ils ne contribuèrent qu'à mettre dans un velet le nom de l'Autorité qui apparaît en tête de chaque planche.

## EST-IL CHANCEUX. (CANADAL-1)

Dire que le premier ministre vient de frapper une nouvelle mine sans même desserrer les paupières. Pensez donc, alors que par-dessus le marché, Sir Lomer laisse les deux rêves caresser son coeur de vieux illusions de réformes dans une attitude insensée. Le feu s'en vient d'opiquement incendier le Palais de Justice de Montréal. Quel bonheur!

Quelle veine! Non, mais, dites-moi, est-il chanceux, c'animal-là!

Le beau contrat à accorder pour en bâtir un autre!

## Propositions aux Canadiens de lever la crosse en l'air

MM. Roch Lanctôt et Adélar Bellemare prononcent, en pleine Chambre des Communes, des paroles honteuses pour notre province

Saint-Jean, P.Q., 13. — M. Roch Lanctôt, député libéral de Laprairie-Napierville, et M. Adélar Bellemare, député conservateur de Maskinongé, se sont levés tous deux dans la Chambre des Communes pour émettre cette opinion inattendue: que le Canada a fait son devoir, tout se doit de finir dans la présente guerre, et qu'il n'a plus qu'à attendre patiemment la conclusion de la paix.

Assez fait, le Canada? Nous constatons cependant que MM. Lanctôt et Bellemare ne sont pas allés au feu. Et combien d'autres avant eux, puisque sur 50,000 hommes déjà au front en ce route, envoyés par le Dominion, plus de 30,000 étaient nés en Grande-Bretagne.

Les arguments apportés par ces deux compères ont été: "Le chancelier Lloyd George a déclaré que la Grande-Bretagne était dans une situation financière telle qu'elle pouvait continuer la guerre sans se fatiguer pendant cinq ans. Et les généraux Joffre et Kitchener ayant déclaré que les Alliés ont assez de soldats, pourquoi leur en envoyer d'autres?"

Vous qui, à Saint-Jean, vous en fâchez de garder au milieu de nous le 22ième régiment canadien (français) pendant des mois, nous avons vivement ressenti l'injure faite à votre race par les appels pacifistes de ces deux mandataires qui la représentent évidemment mal, quand ils proposent de mettre la crosse en l'air au milieu du combat.

L'Empire britannique, pour abattre l'égémonie allemande, a besoin du concours de tous ses enfants. Il nous faut la victoire, et un victoire aussi prompt que possible. Nous ne l'obtiendrons, du reste, qu'en jetant l'ennemi du genre humain toutes les forces disponibles.

Une victoire lente sera coûteuse; une victoire prompt sera économique. A moins que dans le tréfond de leur âme MM. Lanctôt et Bellemare ne souhaitent la disparition, de la carte du monde, de notre ancienne mère-patrie, la France, et la dévotion de l'Empire anglais, qui a fait notre prospérité matérielle, les échevins qu'ils ont prononcés en pleine Chambre des Communes devraient être traités comme des billes-éves.

Annaël BOISVERT.

## L'HON. L.-O. DAVID

Il convient de féliciter l'éminent sénateur pour la modération et la fermeté avec lesquelles il a prononcé ses discours à Ottawa sur la parole française dans Ontario. Ah si tous les chefs libéraux ressemblaient à M. David! Mais de semblables patriotes sont bien clairsemés parmi les libéraux.

## M. L. A. WILSON

Nous avons reçu un grand nombre de lettres, de téléphones, nous félicitant de mettre de l'avant le nom du populaire négociant de la rue St-Jacques comme conseiller législatif. Sir Lomer a quatre positions ouvertes pour ce poste distingué. Pourquoi ne récompense-t-il pas ce vieux lutteur libéral, le vieux ami de Préfontaine?

# L'Échevin Menard

Certains journaux ne ménagent pas l'échevin de Bordeaux, par le temps qui court. Les hommes publics qui ne sont pas critiqués en ces heures si pleines de nouveaux problèmes, ne sont pas de bons hommes.

Or, M. Menard est un jeune homme de talent et d'avenir, c'est pourquoi l'on s'en occupe. Jeune encore et occupant une position fort élevée, il n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les chefs de tous les partis pour comprendre comme il le fait aisément d'ailleurs, que toute critique, toute opposition sont nécessaires pour la meilleure gouverne des intérêts publics.

CIVIS

## Est-ce l'Autorité?

## est-ce l'échevin Menard?

## est-ce l'échevin L. A. Lapointe?

Le Star annonce que l'échevin Lapointe doit convoquer sous peu les intéressés des diverses places d'amusements afin de solliciter la meilleure manière de percevoir la taxe qui devra rapporter près de \$300,000 par an.

Comme on l'a appris, la ville a été autorisée par la Législature à imposer cette taxe.

Le journal anglais donne la paternité de ce nouveau projet à l'échevin du quartier Est. Nous ne pouvons affirmer au juste si c'est l'échevin Lapointe, l'échevin Menard ou l'Autorté qui devrait avoir le mérite de l'idée première. Ce que nous savons, c'est que nous avons pu l'annoncer d'un bill à cet effet avant qu'on en parle publiquement au Comité de Législation.

Nous l'avons appuyé en tout cas avec plaisir et quel que soit l'auteur de l'heureuse innovation qui fera tant de bien aux hôpitaux, il convient d'en féliciter les promoteurs, M. Menard ou M. Lapointe, l'un ou l'autre, ou l'un et l'autre: ils auront fait leur devoir.

Quant à l'Autorté, elle est tellement heureuse de voir que nous marchons sur les traces de Paris où cet impôt existe depuis longtemps qu'elle compte avec plaisir à prendre un "bank sent".

# L'ÉCHEVIN PAUZE

Certains journaux anglais ont fait des reproches à l'échevin de la Côte des Neiges à propos de son projet de laisser l'ère au feu, le sommet de notre montagne. Peut-être qu'il n'aurait retenu avec complaisance à la demande de l'Auto Club.

Il y avait du bon dans la proposition. Supposons par exemple, un incendie au pavillon du sommet, ou chez le gardien, qu'une rixe arrive par hasard, un accident, un incendie de voiture où il y aurait des personnes blessées, nous nous scandaliserions de voir arriver au plus courtant, les fourgons-autos des pompiers et de la Police?

On trouverait même que les voitures nouvelles des ambulances mues par moteur n'arriveraient jamais assez vite pour apporter de l'assistance.

L'incident est clos, n'en parlons plus. Mais cela ne nous empêche pas de croire que l'échevin Pauze qui est allé de bonne foi, est un des échevins les plus consciencieux qu'il y ait à l'Hôtel de Ville, et l'un des plus sérieux.

# Le contrôleur Hébert

On a fêté jeudi dernier à l'Hôtel Viger les 41 ans du populaire contrôleur M. E. N. Hébert.

Le contrôleur Hébert est un homme charmant. On ne peut pas lui reprocher de ne pas être un homme de bien et de longue vie au héros de la fête. Elle s'empresse de le faire par la voix de ses colonnes.

L'Autorté ayant été oubliée dans les invitations, par les organisateurs de cette jolte présentation n'a pas pu présenter de vive voix ses souhaits de bonheur et de longue vie au héros de la fête. Elle s'empresse de le faire par la voix de ses colonnes.

# Question

Est-il bien vrai qu'un ancien échevin, aujourd'hui employé de la ville, et dont le nom a été prononcé dans le jugement Cannon, fait des pieds et des mains pour vendre des matériaux à la ville?

Nous n'avons aucune objection à ce que ce monsieur fournisse à la ville ce dont elle aurait besoin. Mais alors, qu'il réigne sa position. Nous nous objectons et avec raison à ce qu'il fasse les deux.

# Le lait que nous buvons

Depuis des années le bureau Hygiène de Montréal nous annonce de temps en temps que le lait que nous buvons et que boivent nos enfants est de mauvaise qualité. Mais il ne nous fait jamais entrevoir la possibilité d'améliorer la situation. Il parle d'ailleurs, que ni la loi, ni la réglementation municipale ne permettent aux inspecteurs d'assurer la pureté du lait dont des cultivateurs malpropres et des laitiers incultes nous approvisionnent, sans se préoccuper du moins du moins de la santé de leurs clients.

Ce serait peut-être l'occasion d'envoyer à Philadelphie une nombreuse délégation d'échevins. Ils y verraient

que le lait est soigneusement conservé à une certaine température dans les magasins, que les voitures des laitiers sont pourvues de glace, que les bouteilles de lait sont fermées à l'aide d'un bouchon de verre, que le lait est apporté de la campagne dans des wagons-réfrigérateurs.

Ils constatent que la mortalité infantile, dans les villes, est bien inférieure à celle de Montréal.

Note de l'Autorté. — Tant que les méthodes du Dr E. P. Lachapelle prévalent à l'hôtel de ville par l'entremise d'un incompetent comme le Dr Boucher, son protégé et son protégé, on peut s'attendre à une éternité à l'installation d'une machine à vapeur qui n'est qu'une machine à vapeur.

Ce serait peut-être l'occasion d'envoyer à Philadelphie une nombreuse délégation d'échevins. Ils y verraient

# Une oeuvre à maintenir

L'hôpital canadien que la "Presse" a fait ériger, à Paris, grâce à des dons particuliers et au soutien de certaines municipalités canadiennes-françaises de notre province, n'est ni un rêve ni un château en Espagne. C'est, au contraire, une réalité noble et vivante qui nous fait honorer en même temps qu'elle respecte les liens sacrés qui nous unissent à notre première mère-patrie.

De toutes les oeuvres patriotiques et humanitaires auxquelles les Canadiens-Français ont été invités à participer, depuis la rupture de la paix européenne, il n'en est peut-être pas une, croyons-nous, qui s'impose plus à leur attention et à leur intérêt que celle qu'ils ont, jusqu'à présent, méconnue aux victimes de la guerre.

La fondation de l'hôpital canadien de Paris a été faite sur des bases solides; mais cette entreprise, si admirablement commencée, n'est pas encore terminée. Elle a besoin pour se maintenir et pour atteindre son plein développement d'une assistance plus large et plus persévérante. Ces secours lui viendront, sans doute, des municipalités et des associations philanthropiques qui se sont jusqu'ici abstenues de donner, plutôt par négligence que par indifférence pour les misères humaines.

Nous croyons donc qu'il est de notre devoir de faire un nouvel appel à tous ceux qui pourraient nous aider à mener à bien la mission bienfaisante que nous avons entreprise, en France, en faveur de nos alliés blessés.

Parmi les municipalités canadiennes-françaises qui n'ont encore rien donné, il s'en trouve qui peuvent aisément souscrire \$150, somme requise pour fonder un lit d'hôpital. D'autres, plus riches, et moins riches, pourraient s'entendre pour payer chacune une partie du montant déjà mentionné.

Nous comptons donc que la générosité de nos compatriotes nous permettra de réaliser nos desseins, et qu'il ne manquera aux héros qui se consacrent à l'hôpital parisien, ni les soins capables de faire d'un blessé un nouveau soldat de la liberté et de la civilisation, ni l'affectueux bienveillance due à ceux qui meurent de leurs blessures pour le salut et le bien-être de ceux qui restent et qui s'ils ont si bravement défendus.

Jusqu'à aujourd'hui, la Providence nous a épargné ces grandes catastrophes dont plusieurs nations ont tant souffert. Sauvons-nous si la protection du ciel ne nous sera jamais refusée. Il faut donc que nous nous fassions des amis, si nous voulons avoir des secours au jour des grandes épreuves. Un bienfait n'est jamais perdu; et c'est une vérité qu'il applique aussi bien aux nations qu'aux individus. La France, pour une, n'oublie jamais nos bontés. Elle est riche, matériellement parlant, mais elle est encore plus riche de générosité et de reconnaissance.

# UN PROJET DANS L'EAU

Le kaiser avait annoncé à la ville de Genève sa visite officielle dans le courant de 1915.

Car la Rome du protestantisme devait inaugurer, l'an prochain, un grand monument en l'honneur de Calvin et de la Réforme.

L'un des bas-reliefs de ce monument est consacré à l'un des ancêtres du kaiser, le Grand Electeur, l'un des chefs du parti protestant dans le nord de l'Europe. Le descendant, qui se pique de goûts artistiques, Louvain, Beims, Xpres, Arce en sont la preuve — souscrits largement. Et afin qu'il donnât ses précieux conseils, on lui soumit

# ENCORE L'ÉCHEVIN DUBEAU

## L'Autorité ne craint pas de dire qu'elle l'échevin Giroux.

L'échevin Dubeau, le candidat de Sir Lomer, dans St-Jacques, dit-on, — en présentant, la semaine dernière à la Commission Scolaire, son étiquette blanc de la rue Robin (il ne présente que ça des étiquettes blancs) a répondu à une observation de M. McLaughlin disant que la presse en général était contre une aussi monstrueuse appropriation: "Mais vous ne devez pas vous occuper des journaux".

Ouïda Monsieur le patron du bain Lafontaine. N'eût été les journaux cher dentiste, le terrain de M. Courville, offert à la ville par vous, à

## lui préfère cent fois

pas de dire qu'elle l'échevin Giroux.

cent pour cent plus cher qu'il avait été offert quelques jours auparavant à des particuliers, aurait passé comme une lettre à la poste.

Les contrôleurs et plusieurs de vos collègues, en coupant le cou à votre parrainage ont sauvé de quoi soulager bien des misères cet hiver. Pour le représentant de Lafontaine ce sont des expropriations et rien que des expropriations qu'il veut. Et surtout en temps de noire pénurie, il est inconcevable qu'on ne veuille pas comprendre qu'il faut cesser les dépenses extravagantes.

En jetant à l'eau le projet de la

# En vue du nettoyage

## Pourquoi la propreté ne serait-elle pas permanente?

Les ouvriers municipaux, les terrassiers ont commencé le déblayage de nos rues. La belle température que nous avons eue ces jours derniers rendait impérieux ce nettoyage de la voie publique dont le pavé baveux et infect contrastait par trop avec les douces effluves d'un soleil qui se faisait de plus en plus caressant.

L'on a à peu près réussi sur quelques grandes artères; évidemment tout ne peut pas se faire en un jour. Et si je rappelle un instant la condition si malpropre des rues transversales, rivalisant de répugnance avec les ruelles, c'est uniquement pour me permettre de suggérer un moyen de réduire dorénavant la malpropreté extérieure autant qu'il est possible.

Assurément les conditions climatiques de notre pays nous astreignent toujours à un printemps triste et sale, et c'est à nous de nous en garder.

Or, j'estime que l'état de nos cours et de nos ruelles ne serait pas aussi dégoûtant, à la fin de l'hiver, si l'enlèvement des ordures ménagères et des cendres se faisait autrement.

Et l'humble suggestion que je soumets au public et aux autorité, et dont je n'ai dit qu'un mot, dimanche dernier, est, c'est qu'après l'avois avoir approuvé par plusieurs médecins hygiénistes, et plusieurs constructeurs en construction que je me permets de l'exposer plus au long aujourd'hui.

Ce problème a été la préoccupation d'une foule d'hygiénistes des deux continents, en Europe et en Amérique où on a adopté des mesures que nous voudrions voir en vigueur ici. D'ailleurs j'y reviendrai.

Les appareils que je décris ici sont bien sommairement dans un précédent article, et dont l'emploi permettrait d'en arriver au tout fait satisfaisant, consistant, disais-je, dans l'installation d'un système de tuyautage qui desservirait chaque des étages d'une bâtisse, et aboutissant à un récepteur commun, enfoncé dans un émissaire métallique. Chaque

# La bibliothèque

(du Progrès Ouvrier)

Il est décidé qu'une bibliothèque municipale sera construite à Montréal. Mais qui la construira et emplantera-t-on dans sa construction du marbre du Vermont, du marbre ou du granite du Canada? Voilà des questions dont la solution embarrassera les directeurs de l'ouvrage à tailleurs de pierre, tandis que le granite en donnerait à 125 ou 150 tailleurs de granite et à beaucoup de carriers canadiens.

Et bien, n'est pas simple, il en existe déjà, et je n'ai nullement la prétention d'enlever une idée nouvelle, il y a simplement cela que l'idée, vieille ou non mérite de prévaloir et de se répandre surtout dans les quartiers populaires où l'on ignore les "contages".

Il ne resterait qu'à perfectionner un tel appareil, par exemple, comme ceux que l'Etat du Massachusetts ou celui du Vermont imposent à tous les propriétaires, en garnissant l'entonnoir sur chaque étage d'une bascule qui empêche les remuements subalternes des ordures provenant du récepteur commun.

On bien, l'on pourrait adopter l'idée du Système Dutil qui comporte l'installation de deux conduits parallèles dont l'un est réservé aux ordures ménagères et l'autre aux cendres. Et, comme un règlement municipal nous le demande, déjà, de faire deux genres de vidanges, les réceptacles séparés, placés à l'embouchure des conduits, recueilleraient respectivement, qui les ordures, qui les cendres.

Et déjà l'on commence à trouver la possibilité d'amener jusqu'à nos dépôts hermétiquement fermés, les ordures commues à l'enlèvement des ordures ménagères.

Et par là, nous aurions toujours résolu à faire disparaître cette triste exposition, sur nos trottoirs, les jours de tournée.

Armand DUSSAULT

# LA CHEMINÉE HANTÉE

De l'Éclair:

Nous avons parlé, en son temps, du bombardement d'Auchonvilliers et nous indignés, à ce propos, qu'il avait commencé par le bombardement de la sucrerie de Mailly-Maillet, les usines d'Auchonvilliers, les moulins à farine, les sucreries, celles de Mailly-Maillet, une cheminée et les Allemands l'ont abattue. Mais elle n'est revenue très cher, grâce au stratagème imaginé par un officier du 28<sup>e</sup> d'artillerie, le sous-lieutenant Camps, fils du général mort, il y a quelques années. L'histoire vaut la peine d'être contée.

Depuis qu'il s'était dans la région, les Allemands avaient une dent contre cette cheminée. La sucrerie est bâtie sur une petite hauteur et la région de Mailly-Maillet est une des plus élevées du département. C'est dire que du haut de la cheminée de la sucrerie on jouissait d'un merveilleux observatoire. Le sous-lieutenant Camps s'y installa donc, et pendant longtemps surveilla de là-haut les manœuvres des Allemands. Ceux-ci finirent par s'en apercevoir et c'est alors qu'ils commencèrent un bombardement enragé de la cheminée, qu'ils ne parvenaient pas à atteindre. Du haut de sa tour improvisée, le vaillant officier faisait toujours des signaux aux batteries françaises.

Quand le sous-lieutenant Camps descendit de son observatoire le bombardement continua avec une intensité croissante. Le brave officier n'avait plus rien à lui dire, il était donc descendu. Mais avant de quitter sa cheminée, il avait eu l'idée bien française de faire une farce aux Boches et il avait installé un mannequin de sa place. Coiffé d'un képi, pourvu d'une barbe et de lunettes, le cabotin inspectait gravement l'horizon. Pour comble d'ironie, un jour de filles permettait de le faire ressortir la tête, et ainsi de suite.

Les obusiers allemands avaient bien entendu nos signaux, mais ils ne savaient pas que le mannequin était de bois et qu'il était si facile à briser. Enfin, après plusieurs jours de ce manège, il fut abattu avec la cheminée.

# UN VIEUX DE LA VIEILLE

Paris-Midi publie le passage suivant d'une lettre écrite par un jeune médecin-major lyonnais:

"J'ai vu, avant-hier, une chose qui m'a profondément ému et réjoui: Dans les troupes de dépôt d'un de nos régiments de ligne, j'ai vu un vieillard de soixante-huit ans, engagé volontaire pour la durée de la "guerre, médaillé de 1870. C'est peut-être le seul homme qui aura fait 1870 et 1914, comme simple soldat. Nous avons interrogé ce brave, qui vraiment est encore très vert pour ses soixante-huit ans. Voici, en résumé, ce qu'il nous a dit:

"J'ai mené une femme fiancée de ma vie; mon fils est sous-officier, et je me suis engagé, car les Prussiens m'en ont trop fait voir en 1870, où je suis resté six mois prisonnier. Il y a bien le sac, qui est un peu lourd (il venait de faire 40 kilomètres à pied), mais ça ne fait rien, les copains m'aident tout le temps. Il avait à côté de lui un jeune engagé

# LA PIPE DU "PETIT"

de dix-huit ans, et le contraste était si frappant entre ce vieillard et cet enfant, frères d'armes, et qui se vantaient, que les larmes nous vinrent aux yeux, à mes camarades et à moi.

Ce vieux est devenu une mascotte, un vrai drapeau vivant pour son régiment, qui est un régiment de Lyon.

LA PIPE DU "PETIT"

La Tribune de Genève publie l'extrait d'une lettre qu'elle a reçue d'un soldat français:

"J'étais, l'autre nuit, défilé derrière une ferme à mi-demi-portée des tranchées allemandes (environ 500 mètres). Nous étions parfaitement en sûreté; mais, pour aller aux tranchées, il fallait parcourir un espace de 300 mètres à découvert, très exposé et éclairé par les projecteurs. Le colonel, qui était à la ferme, a besoin d'employer un ordre aux tranchées: — Agent de liaison!

Un grand diable se présente. Le colonel lui donne l'ordre. Le soldat part au pas de course, entre dans la zone exposée. Nous tous, nous regardons filer au milieu des coups de fusil. Il passe sans encombre, et disparaît dans la tranchée à l'abri des balles. Dès qu'il n'est plus en vue, les coups de fusil s'arrêtent.

Un moment après, nous le voyons ressortir de son trou et revenir vers nous au galop. Les Allemands lui envoient une volée de balles. Tout d'un coup, notre homme s'arrête, retombe à terre, sans chercher à se relever, masse quelque chose, pendant que la fusillade continue et que les balles font floc; floc; dans la boue autour de lui. Nous nous demandons s'il n'est pas fou!

Le "petit" arrive, rend compte de sa mission. Quand il a fini, le colonel le remercie et lui dit: — Mais, si tu n'as pas fon de rester comme ça sous les coups de fusil? Qu'est-ce que tu fichais là-bas au milieu du terrain, grand maubouf? — Mandé pardon, mon colonel, je cherchais ma pipe... Je l'avais perdue... et c'est le petit qui me l'a envoyée!

Le colonel avait les larmes aux yeux, et ce valait ça.

# L'AVENIR

Nous en vivons.

Cette force que nous sentons en nous et qui nous fait envisager les épreuves avec assurance et avec une sorte de joie virile, c'est l'avenir. C'est la confiance que nous avons dans le succès de la France, c'est la confiance que nous avons dans la France avec une gaieté héroïque, c'est l'avenir. Cette intrépidité qui les pousse en avant et qui, plus héroïque encore, les accroche au sol creusé, défiant toutes les attaques et imperterritables à toutes les surprises, c'est l'avenir.

A travers les tempêtes de neiges et les ouragans d'obus, ce qu'ils voient sans cesse, du matin brumeux au soir sinistre, c'est l'avenir.

Il y a volent la France enfin libre, enfin délivrée du cauchemar demi-



# Poète et Patrie

La guerre, qui a bouleversé notre pays, a profondément modifié la mentalité, la façon de vivre, les goûts même de la plupart des Français. Un délicat philosophe prétend qu'aujourd'hui "notre pensée porte un brillant uniforme". On se détourne de ce qui distrairait le coeur; on ne parle plus de "vivre sa vie", mais on veut l'utiliser au service de celle des autres. Une grande activité se manifeste parmi les femmes qui, hier encore, vivaient désœuvrées. Plus de réunions frivoles. Il semble même presque impossible de rester oisif. On tricote, on crochète; les doigts habiles font diligence. Mais la pensée a peine à se détacher des combattants, des nouvelles du front, des récits quotidiens. Il faut un véritable effort pour lire, suivre docilement le rêve d'un auteur.

Quelle douceur, pourtant, on éprouve à retourner à certaines oeuvres, à profiter des leçons que nous légua le passé, à s'isoler une heure avec ceux dont la pensée nous est claire! Si la tourmente actuelle nous éloigne de certains livres, elle nous rapproche de ceux que nous méconnaissons hier.

De même que la musique nous excite davantage, nous sommes plus sensibles à la poésie. Nous nous laissons captiver par celui qui joint à la beauté de l'idée le rythme harmonieux de la phrase.

Antoine France prétend que les poètes nous sont chers "parce qu'ils mettent la lumière en même temps que la parole sur nos joies confuses et sur nos obscures douleurs; ils nous disent ce que nous sentons vaguement; ils sont la voix de nos âmes". N'est-ce pas, en effet, parce que de joie que les poètes dites par nos artistes soulèvent l'enthousiasme, et que nous retournons aux oeuvres de nos poètes, comme à des sources bienfaisantes?

Parmi ceux qui ont chanté les sentiments éternels, Sully Prudhomme, qui glorifie comme le premier de nos hommes celui d'être utile à l'humanité, à la patrie apparaît comme un des meilleurs professeurs d'énergie.

Il est bienfaisant de relire les pages de celui qui compare la France à un temple où l'homme a gravé ses droits sous le laurier des arts.

L'oeuvre du poète semble merveilleusement s'adapter à l'heure actuelle. Ne retrouvons-nous pas dans ses vers la ferveur qui, au moment présent, unit tous les Français:

Painais froidement ma patrie, Au temps de la sécurité, De son grand renom mérité, J'étais fier sans l'admettre.

Je m'écriais avec Schiller: "Je suis un citoyen du monde; En tous lieux où la vie abonde Le sol m'est doux et l'homme cher."

J'oubliais que j'ai tout reçu, Mon foyer et tout ce qui m'aime, Mon pain et mon idéal même, Du peuple dont je suis issu.

Je ne l'avais pas bien senti, Mais depuis nos sombres journées, De mes tendresses détournées, Je me suis enfin repenti.

Ces tendresses, je les ramène Étroitement sur mon pays, Sur les hommes que j'ai trahis Par amour de l'espèce humaine.

Quand j'ai de tes clochers tremblants Vu les angles noirs voisins, J'ai senti frémir les racines De ma vie entière en tes flancs.

Ne semblent-ils pas écrits hier, ces vers où le poète demande pourquoi l'automne?

Posant partout son dieu comme un Qui suspendait la vie afin de l'éprouver, Farouche cette fois, frappe, ravage, Et ne ressemble plus à l'automne de Dieu.

N'éprouvons-nous pas comme une joie farouche à sentir que, cette année, les printemps, auquel le poète a reproché alors de fleurir quand le désespoir était dans tous les coeurs, prépare, demain, comme une compensation de victoire à la misère, aux deuil, sans nombre? Et ne sommes-nous pas en communion avec Sully Prudhomme quand, parlant de ceux qui nous défendent et meurent pour défendre le sol de notre pays, il dit, ne sachant plus comment leur témoigner sa ferveur et sa reconnaissance:

Si tous les hommes sont mes frères, Que me sont désormais ceux-là?

Valentine THOMSON. (de l'Éclair)

# Dans l'église en ruines du village mort

M. Henry de Forge, rédacteur en chef de "Fantasio", actuellement soldat au 38<sup>e</sup> territorial, se complait à adresser à l'Excelsior le récit d'une étonnante scène dont il a été le témoin.

Le petit village lorain, Biémory, tout proche de la frontière, est évacué. Il se trouve, en effet, dans la zone "dangereuse", entre les avant-postes français et les avant-postes bavarois.

Rien n'est triste comme le silence de ces demeures abandonnées, portes ouvertes, car la porte est fermée, l'ennemi qui vient en reconnaissance est impitoyable et saccage tout. Alors les paysans, en partant, ont bien ostensiblement laissé les clefs aux serrures.

Partout, cependant, c'est le désastre douloureux des choses: les murs démantelés, criblés de balles, les carreaux crevés et les meubles bouleversés, tombés au ruisseau pleins de

longuement le salut militaire, s'incline en prenant l'hostie, de ses doigts qui tremblent un peu, et, lentement, se donne à lui-même la communion... L'avant-veille: en effet n'a-t-il pas communiqué? Et comme il est parti tôt dans la nuit, il se trouve

Ensuite quelques minutes, il est resté à genoux, dans le silence de cette pauvre église morte.

Ses hussards n'ont pas bougé, le regardant, ému, à genoux, eux aussi. Quand il partit, tous se relevèrent, et d'un geste unanime, portèrent la main à leur shako...

Henry de Forge.

"GUIGNOL" SUR LE FRONT

Lyon Républicain publie cette lettre, l'accusé bien lyonnais et qui est adressé par un mobilisé à un de ses compatriotes:

Comment diable avez-vous su que je remplissais le rôle de Guignol? Je suis à la guerre, et hier, nous nous posons cette question avec les amis, nous pensions à notre infanterie, à la 22<sup>e</sup> au moins, qui a fait un peu de bruit, mais qui n'a rien fait.

Les journaux lyonnais parleraient-ils de nos spectacles? Si oui, vous me feriez bien grand plaisir de m'en parler le numéro.

Où, même à proximité de la ligne de feu, nous pensons à notre petite patrie, et nous la faisons revivre dans sa plus belle originalité. A notre première séance, il y a trois semaines, il y avait de bons gones qui pleuraient. Cependant, ce sont des hommes de trente-cinq à quarante ans, qui en avaient vu de bien durs, à B... et à R...

Notre Guignol est merveilleusement installé. Nous avons donné le Testament et hier, Faust, avec tous les jeux de lumière, la Nuit du Valpurgis et le baptême.

Le colonel Bluzat, grand protecteur de "Chignol", était estomaqué. Lui et tous les officiers n'en revenaient pas de notre tour de force. Il faut dire que dans l'armée on trouve des décorateurs, etc.

Celui qui habille les poupées est un abbé de Saint-Genis-Laval (c'est un type drôle); il remplit en même temps tous les rôles de femmes, Marguerite et dame Marthe.

Nous nous occupons de tout ce "fourbi" après le boulot. Vous voyez que nous ne prions pas le patre de nos services. Jeudi, je me suis appuyé 45 kilomètres, de 5 heures du matin à midi, et le soir, je suis allé à la répétition jusqu'à 10 heures. J'ai bien dormi après.

"N'est-ce pas que c'est beau, malgré les événements, de penser à égayer les soldats et leur enlever pour un moment les tristes réflexions."

Heures de bureau: 10h. Est 8417 de midi à 8 h. p.m.

# Docteur J.M. A. VALOIS

Installation rapide et garantie de toutes les maladies vénériennes

Attention particulière à chaque malade

40, rue St-Denis, Montréal

\$9.50, \$15.50, \$19.50, \$24.50



Peerless Lighting Co. Installations complètes faites gratuitement. Ouvrage garanti. On n'emploie que des matériaux de première ordre.

Portez-vous Bien Pour l'affaiblissement nerveux, le surmenage, la fatigue, ainsi que pour les dérangements du sang, des nerfs, du coeur et pour le déclin prématuré des fonctions vitales.

**Wilson's INVALIDS' PORT** (à la Quina du Pérou) EST SPECIFIQUE

Il maintient la force physique et l'énergie du corps, et fournit une saine vigueur à tous les organes de l'économie humaine.

GRANDE BOUTEILLE DEMANDEZ VOTRE MÉDECIN EN VENTE PARTOUT

# MONTREAL TRAMWAYS CO.

Horaires du service suburbain 1914-15

De Bureau de Poste.	LACHINE
10 <sup>h</sup> service de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.15 a.m. à 8.00 a.m.
15 <sup>h</sup> service de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.	20 <sup>h</sup> service de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
20 <sup>h</sup> service de 7.10 p.m. à 7.10 p.m.	25 <sup>h</sup> service de 7.10 p.m. à 7.10 p.m.
25 <sup>h</sup> service de 5.30 a.m. à 6.50 a.m.	30 <sup>h</sup> service de 5.30 a.m. à 6.50 a.m.
30 <sup>h</sup> service de 9.00 a.m. à 9.00 a.m.	35 <sup>h</sup> service de 9.00 a.m. à 9.00 a.m.
35 <sup>h</sup> service de 6.00 p.m. à 8.00 p.m.	40 <sup>h</sup> service de 6.00 p.m. à 8.00 p.m.
40 <sup>h</sup> service de 12.00 p.m. à 12.10 p.m.	45 <sup>h</sup> service de 12.00 p.m. à 12.10 p.m.
Dernier char extra à 12.50 a.m.	
De la rue St-Denis à Saint-Vincent.	SAULT AU RECOLLET ET ST-VINCENT DE PAUL
10 <sup>h</sup> service de 5.15 a.m. à 8.00 a.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.15 a.m. à 8.00 a.m.
15 <sup>h</sup> service de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.	20 <sup>h</sup> service de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
20 <sup>h</sup> service de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.	25 <sup>h</sup> service de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.
25 <sup>h</sup> service de 8.00 p.m. à 8.00 p.m.	30 <sup>h</sup> service de 8.00 p.m. à 8.00 p.m.
Char pour Henderson seulement . . . 12.00 minute	
De St-Vincent à la rue St-Denis	De St-Vincent à la rue St-Denis
10 <sup>h</sup> service de 5.45 a.m. à 8.30 a.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.45 a.m. à 8.30 a.m.
15 <sup>h</sup> service de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.	20 <sup>h</sup> service de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.
20 <sup>h</sup> service de 4.30 p.m. à 7.30 p.m.	25 <sup>h</sup> service de 4.30 p.m. à 7.30 p.m.
25 <sup>h</sup> service de 7.30 p.m. à 11.30 p.m.	30 <sup>h</sup> service de 7.30 p.m. à 11.30 p.m.
Char de Henderson à la rue St-Denis . . . 1.10 a.m.	
Char de St-Vincent à la rue St-Denis . . . 1.10 a.m.	
DE CARTIERVILLE	DE LA MONTAGNE
10 <sup>h</sup> service de 5.20 a.m. à 8.40 p.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.40 a.m. à 12.00 minute
15 <sup>h</sup> service de 8.40 p.m. à 12.00 minute	20 <sup>h</sup> service de 5.40 a.m. à 12.00 minute
20 <sup>h</sup> service de 9.00 p.m. à 12.00 p.m.	25 <sup>h</sup> service de 9.00 p.m. à 12.00 p.m.
DE LA MONTAGNE	
10 <sup>h</sup> service de 5.50 a.m. à 12.00 p.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.50 a.m. à 12.00 p.m.
15 <sup>h</sup> service de 12.00 p.m. à 7.00 p.m.	20 <sup>h</sup> service de 12.00 p.m. à 7.00 p.m.
TERRAULTVILLE	
10 <sup>h</sup> service de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.
15 <sup>h</sup> service de 9.00 a.m. à 2.30 p.m.	20 <sup>h</sup> service de 9.00 a.m. à 2.30 p.m.
20 <sup>h</sup> service de 2.30 p.m. à 7.00 p.m.	25 <sup>h</sup> service de 2.30 p.m. à 7.00 p.m.
POINTE AUX TREMBLES	
10 <sup>h</sup> service de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.	10 <sup>h</sup> service de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.
15 <sup>h</sup> service de 9.00 a.m. à 2.30 p.m.	20 <sup>h</sup> service de 9.00 a.m. à 2.30 p.m.
20 <sup>h</sup> service de 2.30 p.m. à 7.00 p.m.	25 <sup>h</sup> service de 2.30 p.m. à 7.00 p.m.
10 <sup>h</sup> service de 11.00 p.m. à 1.00 a.m.	



**LAGER REGAL** (LIBREZ-REBOURS)  
La plus pure entre les pures. C'est une légende sous tous rapports.  
GEO. SORGIUS, Agent, 35, rue Rivard

La saison officielle du hockey organisé étant terminée, cette page de l'Autorité donnera maintenant de la critique sportive de haut intérêt.

### Ottawa champion de la N.H.A.

Quelque défaut par 1 à 0 hier soir, il n'en garde pas moins une avance de trois points et le championnat

Devant la foule la plus nombreuse encore vue depuis plusieurs années, les Wanderer et les Senators font leur apparition sur la glace. Chaque club reçoit une ovation à leur apparition, et les applaudissements durent plusieurs instants. L'enthousiasme est grand dans l'assistance durant les quelques minutes de patinage précédant la partie qui promet d'être une des plus contestées de la saison. Les Wanderer travailleront comme des forçats tout le temps de la partie afin de reprendre la marge de quatre points que les Ottawa ont devant eux. A voir pratiquer les joueurs des deux équipes il est difficile de prévoir laquelle des deux remportera le championnat de la N.H.A. et fera le voyage dans l'ouest.

Il y a une chose certaine, c'est que les gars de Sammy feront l'impossible pour remporter le championnat, car de beaux voyages leur sont promis ainsi qu'un somme d'argent. La visite à l'exposition Panama-Pacifique suffit à elle seule pour encourager les joueurs du Wanderer.

L'arbitre Smeaton vient de siffler pour appeler les joueurs au milieu de la glace afin de leur donner ses recommandations et les joueurs se dispersent.

Suit le détail de la partie période par période:

Alignement des équipes:  
Wanderer butts Benedict  
G. Progers points Merrill  
S. Cleghorn c. points Ross  
H. Hyland centres Dufort  
O. Cleghorn ailes droites Broadbent  
G. Roberts ailes gauches G. Grand  
Arbitre: C. Smeaton; juge du jeu: Dr Wood.

#### PREMIERE PERIODE

Dès le premier coup de sifflet, Progers obtient la rondelle mais est arrêté juste avant de tirer. Gérard manque une belle chance de scorer. Progers fait deux ou trois courses qui lui attirent des applaudissements. L'enthousiasme est grand. Les Wanderer forcent le jeu, alors que les Ottawa jouent continuellement trois hommes sur la glace. Gérard restant en arrière. Le jeu commence à être rude et les arbitres ne sont pas très sévères. Odie Cleghorn vient de lancer la

rondelle sur Harry Hyland qui revient à lui quelques instants après. Benedict, arrêté de magnifiques lancers, Dufort et Broadbent font le gros de l'ouvrage tandis que tous les joueurs des Wanderer sont à l'attaque. Dix minutes de joués et pas un point n'a été enregistré. Ross et Cleghorn sont envoyés au repos pour quelques instants. Smith et Shore les remplacent. Deux minutes plus tard Gérard est envoyé à la clôture et est remplacé par Jack Darragh. Le jeu est très rapide et des courses sensationnelles sont faites des deux côtés. Le jeu devient de plus en plus rude, surtout du côté des Wanderer. Gérard fait de belles courses. Sprague Cleghorn vient d'être renvoyé de la partie pour cinq minutes pour avoir assommé Jack Darragh, ce qui met Sam Lichtenhein très de mauvaise humeur. Alors que Sprague cherche à s'exécuter, Sammy l'envoie baloter. Encore deux minutes à jouer avant la fin de la première période et pas un club ne compte.

#### DEUXIEME PERIODE

A la reprise de ce deuxième vingt minutes les Wanderer obtiennent encore la rondelle et Ross est envoyé à la clôture puis remplacé par Bell. Dufort fait des courses qui lui attirent les applaudissements de ses partisans. Jack Darragh et Odie Cleghorn reviennent sur la glace et de nouveau se signale dès son entrée par une course individuelle et il vient bien près d'enregistrer. Les Wanderer font des efforts désespérés pour entrer un point mais les Ottawa qui jouent toujours trois hommes sur la défense arrêtent leurs courses. Sprague est encore envoyé à la clôture et remplacé par Stevens. Donald Smith remplace Hyland, Dufort remplace Darragh.

Le jeu est encore plus rude qu'à la première période et surtout moins rapide depuis quelques instants du moins. Les hors-jeu sont très fréquents. Enfin au bout de douze minutes de jeu Donald Smith enregistre sur une passe.  
Wanderer, 1. Ottawa, 0.  
Les Wanderer paraissent encouragés par ce succès et se lancent à l'attaque avec furie. Cependant la défense des Senators joue un par-

tie superbe et les locaux éprouvent de la difficulté à la traverser. Steverson vient bien près de scorer à la suite d'une course individuelle. Le jeu est bien partagé et chacun des clubs a l'avantage depuis environ dix minutes. Le gong sonne au moment où les Wanderer sont à l'attaque.

#### TROISIEME PERIODE

Au coup de sifflet, Sprague reçoit mais Ross l'arrête dans sa course. Odie Cleghorn vient près de scorer deux fois de suite. Gérard est envoyé à la clôture et remplacé par Dufort. Roberts manque une belle chance à son tour. Odie Cleghorn essaye d'assommer Benedict et les arbitres ne le voient pas. Les Wanderer ne jouent pas au hockey, ils ne cherchent qu'à blesser leurs adversaires. Chacun des clubs a l'avantage du jeu. Gérard et Dufort font tout le travail d'attaque tandis que Ross, Merrill et Shore font celui de la défense. Sprague Cleghorn joue sur l'attaque durant quelques instants. O'Grady remplace Sprague qui se retire. Le jeu n'est pas très rapide car les Ottawa jouent encore sur la défense et n'essaient pas d'enregistrer des points.

Darragh remplace Gérard sur l'attaque. A la reprise Progers est envoyé au repos pour avoir essayé d'assommer Broadbent. Les Ottawa forcent le jeu pendant quelques instants et McCarthy doit se dépenser pour débarrasser son terrain. Smith et Broadbent sont envoyés à la clôture pour s'être chahoutés un peu trop rudement, et la partie se termine au bout de quelques instants plus tard aux acclamations des nombreux partisans des Ottawa.

Suit le sommaire de la partie:

#### SOMMAIRE :

Première période  
Pas de point.  
Deuxième période  
1. Wanderer — D. Smith . . . 12.00  
Troisième période  
Pas de point.  
Résultat final: Wanderer, 1. Ottawa, 0.

### Outremont et le championnat de la "Ligue Montréal-Nord"

Montréal, le 12 mars 1915. Monsieur le Rédacteur Sportif, L'Autorité, En Ville.

Cher Monsieur, C'est la première fois, depuis bientôt dix ans que je m'occupe d'organisations sportives, que je réponds à une attaque. S'il ne s'agit pas de l'occurrence que de mon humble personnalité, je ne changerai pas la ligne de conduite que j'ai toujours suivie jusqu'à présent, mais comme les lèches insinuations du sieur MacDuff contenues dans sa correspondance publiée dans votre journal, numéro de dimanche dernier, s'adressent également aux joueurs de mon équipe, je me permettrai avec votre gracieuse permission, M. le Rédacteur, de mettre aux points certains faits vicieusement défigurés, et d'annuler les autres inventés de toutes pièces par le sieur MacDuff.

Donc, dans sa correspondance de dimanche dernier, le sieur MacDuff prétend: 1o que le club Ahuntic n'est que le nom d'un club de la "Ligue Montréal-Nord" et que le club "Outremont" a de grandes chances d'arriver au premier de cette dite ligue, mais... le sieur MacDuff ajoute que pour cela, Outremont doit gagner les deux parties qu'il lui reste à jouer, ainsi que les deux autres jouées qu'il a remportées, pour pouvoir détailler avec Ahuntic, et finalement vaincre ce dernier club; qu'il n'existe pas de règlements dans la Ligue Montréal-Nord et trouve moyen d'insinuer que les officiers et les joueurs d'Outremont ne sont pas laissés influencer pour aider le club Ahuntic dans sa marche au championnat.

Pour ce qui a trait au championnat de la "Ligue Montréal-Nord" le rapport officiel du secrétaire de notre organisation établit que Ahuntic est bien le club qui a mérité cet honneur, ayant remporté le plus grand nombre de victoires au cours de la saison; et d'ailleurs, ce fait est notoire, en toute justice pour ces amateurs de hockey et respectables du club d'Outremont. Quant le président de la ligue, M. Fred. Bouillon, suggéra, via la mauvaise qualité de la glace du mois de février, de terminer la saison de hockey deux semaines avant la date mentionnée dans la cédule, tous les généraux des clubs intéressés ont consenti.

Pour que les nombreux lecteurs du journal L'Autorité sachent bien à qui j'ai l'honneur de répondre, je leur dirai tout d'abord ceci: ce dénommé MacDuff qui a signé la correspondance dont je relève les principaux faits, est le même MacDuff qui se permettait l'an dernier d'insulter toute la population du Nord de Montréal au nom de l'Association de la Casquette, et qui se faisait le surprenant rappeler à la raison par le populaire général de la Ligue Montréal-Nord, le gérant du club Ahuntic, qui se se général en cette circonstance pour dire au sieur MacDuff: "N'avait pas mission et n'était nullement autorisé à parler en son nom".

#### Esson vs Pierrard

La lutte qui va mettre aux prises mercredi prochain le fougueux Esson et le Belge Pierrard fait le sujet de toutes les conversations. L'importance extrême de cet match revêt pour chacun des deux hommes un cachet important; il faudra en effet que Pierrard s'incline devant Esson, ou que l'Ecoisais cède sa place au Belge, et si l'on veut bien se représenter tout ce que la suprématie, en jeu ce soir-là, représentera pour les deux adversaires, on comprendra facilement l'importance de ce match. Pierrard lui-même a déclaré qu'il n'aurait pas de repos, tant qu'il n'aurait pas gagné. Esson, de son côté, ne se sent pas le moins du monde obligé de se battre avec Pierrard, mais il n'a rien de mieux à proposer que de se battre avec lui. Les deux hommes ont l'air de se battre pour un enjeu qui n'est autre que leur honneur.

#### Mascarade

Mardi, le 16 courant, dans le patinoire du club des Amusements à Ahuntic aura lieu la grande mascarade de la mi-carême au profit des clubs de hockey de la Ligue Montréal-Nord.

#### Ce n'est pas une guigne

Ad Wolgast est appelé "Le pugiliste le plus malchanceux dans l'histoire de l'arène", mais il nous semble qu'il n'est pas si platandre. Une chose qui est vraie, cependant, c'est que Wolgast a été plus que tout autre homme victime d'accidents, mais ce handicap ne l'a pas empêché de s'amasser une aussi belle fortune que celles des autres pugilistes qui ont réussi. En effet, Ad, au cours des huit années qu'il a passées dans l'arène, a gagné environ \$250,000. Pour une telle somme, ne souffririez-vous pas d'avoir une oreille affectant la forme d'un chou-fleur, et de vous faire fracturer quelques os?

#### Analyse d'une erreur

New York — Le baseball organisé réalise maintenant quelque grande erreur. Le 1909 fut l'année où le baseball organisé fit l'erreur de combattre les fédéraux au lieu de les mettre dans son sein. Mais il le réalise trop tard.

#### La boxe Elle en a perdu

New York — Il y a vingt ans, ou de 1895 à 1900, on comptait au moins cinq pugilistes poids-lourds de premier ordre dans l'arène, et c'étaient Jim Corbett, Bob Fitzsimmons, Jim Jeffries, Tom Sharkey, et Kid McCoy. A cette époque, il y avait de l'argent à gagner, avec les gants, mais ce ne sera rien à côté de ce qui attend le prochain champion poids-lourd blanc. Celui-là pourra facilement s'amasser une fortune de \$500,000 dans deux ou trois ans. De 1910 à 1915, la boxe n'a eu qu'un seul poids-lourd de première force, et c'est Jack Johnson. Malgré

### Dans le monde sportif

Lord Rosebery s'est avisé que les courses des grands clubs de turfisme devraient, cette année, remplir leur programme coutumier, malgré la guerre. Il n'y voit rien d'inconvenant.

Le Marathon de Boston aura lieu cette année le 19 avril. Plusieurs coureurs américains ont déjà commencé à se préparer à cette épreuve qui réunira aussi nombre des plus rapides Canadiens entre autres Ed. Fabre et Martineau du National.

Aux courses de skis à Ottawa, Alex. Olsen a remporté le championnat. Le Suédois a fait un saut de 119 pieds.

Six "stakes" se montant à \$21,000 sont terminés à Kalamazoo, Mich. en vue des courses qui auront lieu là, du 2 au 6 août, dans le Grand Circuit. Il y aura aussi quatre classes de courses de \$1,000.

Jack Dillon a accepté de rencontrer Back Crouse et George Chip, à Pittsburg, Pa., le mois prochain.

Les Québec Ever-Young a bonne équipe, à New-York. Le gérant Quinn a annoncé que Howard Mc Namara et probablement Jim Walsh feront le voyage. Le départ effectuera le 19 du courant. Les Québec joueront les 30 et 31 de ce mois, contre le vainqueur de la série Canadienne vs Wanderers ou Ottawa.

On parle de former une ligue internationale de hockey, comprenant Détroit, St-Paul, Cleveland, Duluth, Hamilton, Toronto et London.

Les frères Denney, vont rester à Toronto, pour jouer la crosse senior.

Freddie Welsh vient de refuser une garantie de \$4,000 pour se battre avec Jack Britton, à la Nouvelle-Orléans. Il trouve que la somme n'est pas assez forte.

Henry J. Chinnery, l'ex-champion amateur de l'Angleterre, est décédé, ces jours derniers, laissant une fortune de \$124,180.

Les recettes du match Gibbons-McDermott, ces jours derniers, à Hartford, Conn., s'élevèrent à \$18,200. Chaque boxeur reçut \$6,370.

Il est rumored que Jimmy Gardner remplacera Jack Marshall, à la tête du club de hockey Toronto l'hiver prochain.

Bill Crimer est nommé gérant du club de baseball Toronto.

Joe Tinker, gérant des Chicago Feds, jouera désormais au "shortstop". Son remplaçant, au "shortstop", sera Fred Schatz, âgé de 19 ans, et venant de l'université duquesne, de Pittsburg.

Le comité chargé par le bureau de direction de la Montreal Boxing Association, à la dernière assemblée de vendredi, a décidé de voter pour le tournoi annuel, vient de décider de faire disputer ce tournoi aux allées du Windsor, du 23 mars au 3 avril. Les parties seront jouées au Windsor sur les allées du dernier étage, au même endroit que l'an dernier.

Jack Dillon, d'Indianapolis, a eu l'avantage sur Tom McCarthy, dans une rencontre de dix rounds, à New-York.

Honus Wagner, vétéran "shortstop" s'est engagé pour 1915, avec Pittsburg National. Son salaire sera de \$10,000, dit-on.

Les ligues Américaine et Nationale, ont annoncé une déchéance, pour aider financièrement l'Internationale. Elles lui passeront la somme de \$50,000, pour traverser la crise causée par les "Fédéraux". Le président Barrow a nié cette nouvelle.

Le comité des jeux olympiques de 1926 va se réunir, à Berne, pour discuter où devront se faire ces concours universels d'athlétisme, l'an prochain.

Le fait qu'il ait, plus que tout autre homme, causé du mal à son sport, on ne peut mettre en doute son habileté. Il a été un homme qui a joué aujourd'hui, un homme qui a joué bien commencé sa carrière, il y a cinq ou six ans, pourrait pourtant en triompher, et gagner, comme nous le disons plus haut, \$500,000, sinon un million.

Sûrement Johnson, depuis son assaut avec Jeffries, à Reno, n'en a pas gagné. Il était alors, tout l'Indique, à l'apogée de sa carrière. Ainsi, depuis quatre ans, il est sur son retour, et malgré cela, on n'a pu trouver personne pour le battre.

Supposons que Willard aurait disputé dans l'arène il y a deux ans seulement, mais de façon à apprendre à fond le pugilat, se serait appliqué à acquérir de la vitesse, etc., et aurait accepté toutes les occasions qui lui étaient offertes de se battre, n'est-ce pas que ce serait le fin de Johnson? Mais ce n'est pas ce qui a fait Joe, et si Jack perd, ce sera parce qu'il ne sera pas en forme, ou qu'on aura d'avance, décidé du résultat du match. Jeffries, malgré toute son habileté naturelle, de travailler ferme sur le terrain, en a perdu. Pour Willard, lui, n'a encore rien fait, et s'il décroche le championnat, ce sera par veine.

Chose curieuse, bien des sports ont fait des progrès marqués depuis vingt ans. Le golf, le tennis, le football, etc., ont avancé, grâce à nombre de progrès augmentant des inscriptions pour les diverses épreuves et aux méthodes perfectionnées d'entraînement. Aussi, à tout considérer, constate-t-on que la boxe, au lieu de gagner du terrain, en a perdu. Pourquoi? Surtout parce qu'il y a trop de ces assauts de dix rounds qui ne paient rien, et parce qu'il y a moins d'ambition qu'autrefois.

### National vs Star

Ces deux clubs se rencontreront samedi prochain à l'arena, afin de décider la supériorité de l'un ou de l'autre.

Il est plus que probable que nous aurons encore du hockey cet hiver, car samedi prochain, les Star feront face au National dans une partie qui déciderait de la supériorité des deux rivaux.

M. Léo Dandurand, gérant du National est à faire les arrangements voulus avec les directeurs de l'arena de Westmont et il n'attend plus que la réponse des champions de l'île de Montréal pour donner ordre à ses joueurs de se rapporter à telle ou telle date.

Le National a changé ses plans de voyage, c'est-à-dire qu'il aimera

mieux rencontrer les Star ici samedi prochain que d'aller se ballader aux Etats-Unis, auquel voyage ses joueurs ne pourraient pas tous prendre part. Plusieurs ont des positions assez importantes, et il leur serait difficile pour ne pas dire impossible d'aller se promener aux Etats-Unis ce qui nécessiterait quelques jours de congé. Enfin nous espérons que les champions actuels se rendront aux désirs du National et même des nombreux supporters des deux clubs et que samedi prochain le plus tard nous aurons l'occasion de voir les deux clubs aux prises.

### La crosse ? ...

Les promoteurs du nouveau projet sont-ils allés à ceux de la ligue de baseball Montréal? Personne ne veut parler.

Rien de nouveau encore. Les promoteurs du nouveau circuit paraissent allés à ceux de la ligue de baseball Montréal pour ne pas dévoiler un seul mot sur tout ce qui se passe dans leur ligue respective.

M. A. L. Caron se rappelle sans doute la publicité qu'a eu son nouveau projet de hockey l'automne dernier, et tel que le disait l'Autorité; c'est ce projet qui a été rendu publique trop tôt, et c'est pourquoi le président du National a éprouvé de grands obstacles et n'a pas vu son projet mis à exécution.

Ce qu'il y a de certain et que nous pouvons prédire, c'est qu'il y aura du changement. Mais lequel? Nous ne pouvons en dire plus long, si ce n'est que le nouveau circuit sera établi pour la crosse professionnelle et que probablement les villes de Toronto, Ottawa, Cornwall et Montréal en feront partie.

Encore une fois, nous prions nos lecteurs partisans de ce sport national, de bien vouloir patienter encore un peu, car d'ici à quelques jours ils apprendront du nouveau.

### Fabre et Martineau Champion clairvoyant

Edouard Fabre ira encore représenter le club Richmond à Boston, cette année dans le Marathon annuel. Fabre s'entraîne ferme. Le matin, il fait une heure et demie à deux heures de marche, et le soir, il fait une course pendant le même temps. Dimanche dernier, il a couru du club Richmond au Parc Dominion et retour. Aujourd'hui il fera une course de 15 milles. Il partira à 10 heures des allées du club Richmond, se rendra au Parc Dominion, puis à Côte St-Paul et retournera ensuite au club Richmond. Toute une série de coureurs se remplaceront à tous les deux milles pour stimuler Fabre et lui permettre de faire un temps rapide.

Plusieurs automobilistes suivront les coureurs. Cette course sera la grande épreuve de Fabre avant le Marathon. Fabre partira pour Boston le 1er ou le 3 avril. On nous assure qu'une vingtaine de membres du club Richmond, au moment de la course, ira pour être témoins de la course. Fabre s'entraîne avec Emile Lefebvre, un autre coureur du Richmond, qui sera une étoile avant six mois. A l'heure actuelle, Fabre pèse 172 livres et il voudrait réduire son poids. L'an dernier, au moment de la course, il ne pesait que 165. Après s'être classé deuxième l'an dernier, Fabre compte bien faire mieux encore cette année et arriver premier.

On nous annonce que Martineau, du National, prendra aussi part au Marathon de Boston, tout comme l'an dernier.

### Un joueur populaire

Connie Mack a fait un coup de maître lorsqu'il a soulagé Charley Sommers du contrat de deux ans de Larry Lajoie, et mis le fameux vétéran dans les chaussures d'Eddie Collins, au deuxième but.

Lajoie ne sera non seulement un homme de première force pour Connie mais il contribuera aussi fortement à attirer les amateurs du sport national américain au parc Shibe, de Philadelphie. Bref, Larry fera ce que les champions de Connie en ces dernières années, Home Run Baker, Dottie Plank, Chief Bender, Wallie Schang et Eddie Collins n'ont pu faire, car il n'y a pas à nier, le franco-américain a toujours été l'idole des amateurs de Slow-Town. Et malgré qu'il soit aujourd'hui âgé de 36 ans, son pouvoir d'attrait sur les Philadelphiens est encore grand.

Diions encore que cet attrait n'aura pas de fin, et on peut compter que dès la première partie des Athletics sur leur terrain, tout Slow-Town sera sur le pied de guerre, et que Lajoie fera de sa main, et se fera connaître et rencontrera, vendredi prochain, au Club Canadien "Cleve" Hawkins, qui est de taille à lui faire la lutte dure.

### Jeannette vs Cleve Hawkins

Joe Jeannette, le fameux pugiliste de couleur, que les sportsmen montréalais ont vu à l'oeuvre, il y a quelques semaines, au Club Athlétique Canadien, reviendra en notre ville et rencontrera, vendredi prochain, au Club Canadien "Cleve" Hawkins, qui est de taille à lui faire la lutte dure.

Il se peut que le champion prenne sa retraite avant d'avoir été battu, mais il continue, comme d'habitude l'on fait avant lui, le jour n'est pas loin où il sera dépourvu de ses lauriers. Welsh a atteint un âge où les boxeurs, quelques-uns exceptés, sont trop âgés pour continuer à se battre et à la vigueur. Aussi, tout considéré, ces succès sont-ils remarquables.

Des hommes d'une plus grande fortune physique que le champion actuel ont duré moins longtemps que lui. Frenons par exemple Battling Nelson, qui fut le dernier champion du monde, Ad n'avait que 24 ans lorsqu'il perdit le titre. Willie Ritchie qui, après lui avoir enlevé le titre, le perdit à son tour à l'âge de 23 ans.

C'est tout cela qui fait croire que les Gaillois n'en a pas pour bien longtemps, mais il faut se rappeler, cependant, que Welsh a atteint un âge où les boxeurs, quelques-uns exceptés, sont trop âgés pour continuer à se battre et à la vigueur. Aussi, tout considéré, ces succès sont-ils remarquables.

### NOUS POSONS LES DENTS SANS PALAIS

d'après les méthodes les plus nouvelles. Ces ponts sont hygiéniques et donnent le plus grand confort. C'est le dernier mot en art dentaire. — C'est l'absence de toute nuisance mécanique pour la langue et la parole, ainsi que pour la mastication.

Nez DENTS sont très belles, naturelles et GARANTIES. Satisfaction à tous. — Plombages en or, argent, platine, porcelaine. Institut Dentaire Franco-Américain 162 ST-DENIS, Montréal.

### Coup d'œil dans le baseball

Hans Wagner jouera la position de premier but pour les Pirates cette année. Gerber le remplacera au short-stop.

Les joueurs de champ des Giants cette année seront Burns, Bischer, Snodgrass et Robertson. McCraw désire garder plus de jeunes lanceurs cette saison que dans celles passées.

Le club Cincinnati a fait une offre avantageuse à Bill Sweeney qui vient d'obtenir son release des Chicago Cub. Il est probable qu'il acceptera l'offre de Herzog.

Charley Schmidt retardera son voyage de quelques jours pour le camp d'entraînement, car il a des affaires à régler à Baltimore.

Herzog, à qui l'on demandait l'autorisation de quitter le club des Pirates pour la saison prochaine répondit que si son club arrivait dans les quatre premiers, il serait satisfait.

Bill James, des Boston "Braves" ne se rendra pas au camp d'entraînement de ces derniers à moins que son salaire soit élevé à \$6,000.00; il est actuellement de \$4,000.00.

Jim Thorpe des Giants espère avoir une position comme régulier durant la prochaine saison. L'espérance de McGraw me donnera l'opportunité de faire valoir mes capacités.

Arthur Shafer, ancien troisième but des Giants, qui s'est retiré du baseball professionnel l'an dernier, a déclaré qu'il n'aurait pas de repos qu'il soit nommé gérant d'un club de la ligue Fédérale est fausse.

Le gérant McGraw des New-York Giants, a déclaré qu'il ne vendrait pas le catcher Harry Smith pour la somme de \$25,000.00; mais qu'il sera une étoile l'été prochain. Smith a un pourcentage de 330 au bâton, alors que le champ lui donne 953. Il mesure 5 pieds 11 pcs et pèse 175 lbs.

Walter Johnson couchera dans la chambre de Clark Griffith durant les quelques semaines d'entraînement. Ainsi les clubs de la ligue Fédérale ne pourront pas communiquer avec lui du moins pendant la nuit.

Le club Cleveland a acheté le deuxième but Walter C. Hammond d'un club Springfield de la "Eastern Association".

Le club Detroit a donné son "release" à Fred Nicholson. Ceci réduit son nombre de joueurs à 29 hommes.

Le gérant Gansel des Rochester a déclaré que Walter Pipp, son ancien joueur, sera une étoile du club New-York, durant la saison prochaine.

Eddie Collins, des White Sox sera le troisième sur le liste des frappeurs cette année si le gérant Rowland ne change pas ses plans.

### La ligue de baseball Montréal

Les promoteurs de cette nouvelle ligue de baseball ne veulent rien d'autre que toutes leurs affaires soient réglées.

Ceux qui sont à la tête de ce nouveau mouvement sont tous des sportsmen très connus dans le public, et il est certain qu'aussitôt que leurs noms seront rendus publics, nos lecteurs sauront apprécier l'oeuvre commencée.

### Marathon à Montréal

La course de Marathon qui devait être le principal numéro au programme du Centenaire de Cartier, sera disputée le 24 mai prochain. Nos meilleurs coureurs ont été avisés de se préparer pour cette épreuve. Le parcours sera de Sainte-Anne de Bellevue à la M. A. A. à Westmont. Les coureurs feront en terminant trois fois le tour de la piste, devant le public.

### Demain soir à l'Aréna

La brillante victoire des Stars sur la M.A.A. le lundi dernier leur a donné le championnat de la ville de Montréal et la coupe challenge d'Arthur Ross. Ce trophée peut être disputé par les champions de toutes les ligues de hockey amateur.

Or, le club Aberdeen de la Ligue de la Cité d'Ottawa, sera le premier à jouer pour la coupe Ross, en s'affrontant, demain soir, contre les Stars à l'Aréna de Westmont, à 8.15 P.M. Les Aberdeen ont une équipe excessivement forte; nous n'en voulons pour preuve que l'excellent record qu'ils ont établi, cet hiver, en ne subissant pas une seule défaite au cours de toute sa saison.

Ce qui nous flatte le plus, c'est que trois excellents Canadiens-français s'aligneront sur l'équipe des Aberdeen, lundi, contre les Stars. Ce sont: Thibault, dont le tenu comme gardien des buts pour Aberdeen a été le principal facteur de l'accession de ce club au championnat; Imbeau, le brillant joueur de plusieurs clubs de la N.H.A. qui vient d'être engagé maintes fois, et Boucher, un autre amateur fort recherché.

La partie de demain sera disputée à trois périodes de 20 minutes. La première moitié du jeu sera avec deux équipes de sept hommes, pour lutter à la balance de la partie se jouera à six joueurs par club.

Bill Carrigan des Boston Red Sox a en vue lui aussi le championnat de la ligue Américaine, car il a confiance en ses pitchers: Joe Wood, Ray Collins, Leonard, Foster, Shore Gregg et Ruth.